

Cie Car'Avan

VIVRE

DANSE - THÉÂTRE

Tout public - A partir de 12 ans



Direction artistique
Mise en scène & Chorégraphie :
Thierry Sirou

Avec
Jean l'Océan et Laurence Couzinet-Letchimy

Création lumières : **Sébastien Arribas**
Régie : **Viviane Vermignon**
Costumes : **Marylène Joly-Pascal**
Bande son : **Cédric Billard**
Photographie : **Patricia Cornu**

Durée: 60'

Création collective

1ère mondiale au
"Festival des petites formes" 2020
Tropiques Atrium, scène nationale

Soutien

du Ministère de la Culture (DAC Martinique), de la Collectivité Territoriale de Martinique (CTM)
En résidence à Korzémo

LA PIÈCE

Dès leur premier souffle, l'homme et la femme explorent le charivari de la vie : ses sensations, ses beautés, ses lois organiques, son spectre des possibles, ses constructions... Mûs par l'impératif de satisfaire leurs besoins vitaux, ils usent de leurs cinq sens, engrangent expériences et explorent l'altérité avec curiosité et jubilation. Conscients de leur vulnérabilité, ils se construisent l'un par-rapport à l'autre, l'équation de leur survie ne tenant -peut-être- qu'à un seul facteur: leur amour pour assurer l'avenir.

Et aujourd'hui ? Les contraintes communautaires ne nous ont-elles pas obligés à nous conformer à une représentation convenue de nous-mêmes ? Les sentiments s'en trouvent-ils de plus en plus normalisés ? Écoutons-nous encore nos sens? Est-ce un problème de vouloir être « bêtement » heureux?



Essentiellement visuelle et chorégraphique, la pièce s'offre au public comme on partage l'intime de chacun et dévoile cette part non-civilisée, imprévisible, brute, belle et mystérieuse de notre nature humaine... "Vivre" est un jaillissement de la pulsion vitale, un geyser d'étonnements et de tendresse à l'adresse de la vie.

A PROPOS DE « VIVRE »

Explorant le cheminement de la conscience humaine des origines à aujourd'hui, « Vivre » pose la question du sens de l'existence, de la relation à l'autre et des sentiments. Les émotions, la relation à l'autre, les sentiments et l'intelligence apparaissent comme les fils directeurs de la pièce.

« Vivre » offre une visibilité charnelle à son propos. Les corps en mouvement suffisent, par leur capacité d'expression, à générer de la beauté et des émotions ainsi qu'à rendre intelligible le sens de la pièce. Ainsi le texte devient-il des plus concis, n'apparaissant que pour une raison d'accélération temporelle, créant un pont entre l'« avant » et le « maintenant » et, suggérant par une suite de mots comme autant d'images feuilletées, les multiples étapes franchies par l'humanité.



C'est à l'aube des temps que le spectacle débute. Il évoque d'abord ce temps où la vie n'a pas conscience d'elle-même et où le lien avec l'autre est dû au hasard des forces en présence.



Puis retrace ces temps successifs où :

- vivre s'accompagne essentiellement d'attitudes animales instinctives et répétées, nécessitées par les fonctions vitales,
- vivre induit la conscience de soi, de son individualité et de sa solitude fondamentale,
- vivre impose de s'unir pour mieux se défendre contre les éléments hostiles.

L'homme et la femme usent de leurs cinq sens pour découvrir leur environnement et s'appréhender mutuellement: ils se regardent, se respirent, se touchent, se goûtent, s'écoutent. Autant de manières de développer leur cerveau en engrangeant expériences et observations, d'établir une communication et de construire ainsi une relation .

On peut imaginer ce lien originel plus intense parce que dégagé de toute contingence, de règles sociales et de soumission à une norme.

« La vie, c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre »

Albert Einstein

Et aujourd'hui, notre nature profonde a-t-elle la moindre chance d'être perçue et comprise?

Si la pièce est une fiction basée sur des éléments avérés du réel, elle ne se veut en aucun cas un documentaire qui soutiendrait un propos pédagogique de vulgarisation scientifique sur l'évolution des espèces.

Plus qu'une histoire narrative (avec un début, un milieu et une fin), l'objet de la pièce qui se structure à partir d'improvisations sous la direction de Thierry Sirou est d'opérer des saisies de perceptions, des explorations de situations existentielles, qui nous confrontent à l'indicible.



« L'objet de la démarche artistique est avant tout d'essayer de se rapprocher de ce que nous ne pouvons pas dire. » - Patrick Chamoiseau

NOTES D'INTENTION

Du « deux », de la dualité de deux mondes distincts mais néanmoins indissociables, le Masculin et le Féminin, naît une multiplicité des possibles et la véritable altérité.

« Aller à la rencontre de l'autre, c'est avoir l'idée de l'infini. C'est avoir la pensée de ce que l'on ne peut pas penser. » - Emmanuel Lévinas

C'est donc autour de cette double polarité – homme/femme - que la pièce se construit accompagnant les successives transformations de ces deux êtres.

Ce qui est beau et intéressant, voire émouvant dans l'élaboration de ce spectacle, c'est de rendre brut ce qui l'était originellement et qui, quoique « oublié » par des milliers d'années d'évolution ou de morale, resurgit.

Donner une chair à cette part non-civilisée de notre nature humaine amène à déstructurer et modeler les corps et à les rendre capables de découvrir et d'emmagasiner des expériences tous azimuts, ouvertes à mille vents.

UN HOMME, UNE FEMME....



Il y a des milliers d'années, d'abord, où l'on voit le ventre de la femme se gonfler enalebasse de pleine lune et où elle prononce ses premiers mots (« maison » désignant le cocon familial...); elle « couve ». L'œuf, signifié scéniquement par unealebasse, représente la puissance créatrice et la capacité à donner la vie que porte en sa chair la femme. Renfermant dans sa coquille les éléments vitaux, il symbolise le germe et la pulsion vitale appelée à se développer si la femme lui transmet sa chaleur.

La femme est prise d'une crise de panique lorsqu'un oiseau prédateur lui dérobe son œuf. Un sentiment fou de vide l'emporte. Consciente qu'elle s'apprête à transmettre la vie, cet arrachement provoque en elle une déchirure indescriptible. Endurant un vrai séisme, ses capacités psychiques sont altérées; elle ne peut y répondre que par un déchaînement convulsif que seul son compagnon est en mesure de soulager. Sans autre langage que les sons et une gestuelle qu'il module au gré de l'histoire qu'il narre à la femme, il explique son combat avec l'oiseau qui a voulu leur dérober l'œuf. Il lui transmet sa vision, à la manière d'un conteur sans mots. Son corps restitue l'amplitude du vol de l'oiseau, le combat mené pour protéger l'œuf, la mort du prédateur et la restitution de l'œuf à la femme ... Enfin, elle s'apaise.

Puis de nos jours, à l'heure du contrôle des naissances, des loisirs et du développement personnel, où l'on représente un couple qui s'interroge sur son envie de transmettre la vie et que l'on voit débordé, une fois le bébé arrivé, par le tempo qu'impose un nourrisson.

Les repères habituels, les fonctionnements au sein même du couple, les rôles généralement répartis sont bousculés par la venue de l'enfant ; l'enfant est « prioritaire » en tout et pour tout. Il est chronophage, dévoreur d'énergie et de sommeil et l'on ne saurait évidemment lui en vouloir !

Il était fort tentant et cocasse de montrer ce couple confronté à cette réalité quotidienne, à sa routine et à l'envie des parents de s'y soustraire en dépit de toute leur bonne volonté!

De cette situation que l'on pourrait qualifier d' « ordinaire » surgit pourtant un nœud, un problème beaucoup moins anodin qu'il n'y paraît à première vue.

Un problème existentiel malmène ces parents : « Qui suis-je? Quelle est ma part de responsabilité face à cet enfant? L'enfant n'est-il pas en train de me repousser vers les frontières de la mort? Cet enfant, c'est un prolongement de moi ou un corps étranger?, ...»



L'UNIVERS SONORE

Les musiques choisies dans « Vivre » sont nombreuses et de sources très diversifiées (compositeurs contemporains, musiques arborigènes,...) même si Thierry Sirou s'est attaché à une cohérence et les a sélectionnées soit avant d'entreprendre le travail soit pendant, en fonction de sa progression.

Il arrive au demeurant que des coïncidences ressemblent à des cadeaux ! Thierry Sirou a fixé son attention sur une musique entendue par hasard, à la radio, à un moment précisément où d'aucun ne savait plus trop comment orienter la pièce. Il s'agissait de « Cold Song », extrait du Roi Arthur de Henry Purcell, interprété par Andréas Scholl. Ce chant, si fragile et si vulnérable, a ré-stimulé l'imagination de chacun, permettant de repartir sur un chemin pertinent.

En écho à la sublime lamentation de ce personnage qui se retire du monde en se couvrant de neige, ils ont calqué cette image pour exprimer le désarroi du personnage masculin devant son enfant: le père décide de s'isoler et refuse de poursuivre plus avant l'aventure avec sa compagne et son enfant.



« Vivre » n'a rien de désespéré pour autant! Un spectacle autorise des bascules poétiques et d'ailleurs, comme dans la vie, tout est question d'éclairage et d'angle si bien que tout peut, soudain, apparaître merveilleusement léger et décalé.



Cette légèreté, c'est aussi le lien affectueux qui se tisse finalement entre les trois (l'homme, la femme et l'enfant). L'amour de la femme pour son compagnon réussit à lui insuffler l'envie de regarder son enfant. De « mâle », il devient homme et de « géniteur », il devient père. C'est le début d'une nouvelle histoire qui commence et que chacun, dans le public, pourra s'inventer et se réapproprier.

« La vie nous expose à toutes sortes de questionnements, à une multitude d'expériences auxquelles chacun apporte la réponse qui lui sied et que je ne saurais, en aucun cas, juger. Peut-être que la seule exigence de la vie est que l'on doive la traverser et en jouir comme, sans doute, elle le mérite.

En ce qui concerne le dénouement de « Vivre », aucune intention n'a interféré ; c'est comme si la pièce avait disposé de sa propre respiration et c'est plutôt elle qui, une fois que nous lui avons érigé sa colonne vertébrale, a été capable de nous porter et de nous guider, comme si elle nous demandait de l'écouter.

De ce point de vue-là, c'était pour tous une expérience plutôt inattendue. Et, comme dans la vie ou dans le travail mené, je souhaiterais que le spectacle constitue pour le public un réel étonnement et une lame de fond qui cueille chacun au plus intime et au plus sincère de lui-même. » - Thierry Sirou



CONCEPTION & MISE EN SCÈNE

LA DÉMARCHE DE TRAVAIL

L'interprétation étant confiée à Jean l'Océan et à Laurence Couzinet-Letchimy, il a semblé évident à Thierry Sirou de partir de cette matière idéale, faite de chair et d'os, que sont un homme et une femme qui, au demeurant, sont mari et femme dans la vie.

Les deux interprètes, en quête de simplicité, ont puisé dans les tréfonds de leur inconscient afin d'obtenir une matière brute et lisible, source de vie et de légèreté. Ensemble, les trois artistes ont fouillé et construit des scènes, comme autant d'histoires possibles faites de mues successives.

Partant de consignes simples et d'orientations diverses, les comédiens ont réinventé progressivement leur manière d'être au monde; travaillant sur la genèse de la vie et la quête de leur humanité, ils ont tenté de se délester du bagage et de la technicité qui les ont construits comme personnes et comme artistes.

Laurence Couzinet-Letchimy, danseuse et Jean l'Océan, conteur, ont tenté d'« oublier » leur mode d'expression familier et leur savoir-faire pour explorer le plus honnêtement possible les directives de travail. Dès lors, Thierry Sirou a pu orienter la charge émotionnelle libérée, se servir des échappées comme autant de pistes possibles pour créer la pièce.



L'excellente connaissance qu'ont les deux interprètes l'un de l'autre a constitué un facteur très favorisant ; ils ont pu laisser vivre leur nature en confiance.

Ce faisant, c'est leur « clown » qui, par moments, a pris le dessus avec une puissance tout autant poétique que comique.

LA CRÉATION LUMIÈRE

La mise en lumières de « Vivre », confiée à Sébastien Arribas, fait l'objet d'un soin très particulier, non pas seulement pour illustrer le propos ou mettre en valeur les artistes mais parce qu'elle dit, en d'infimes variations, l'aube et le crépuscule, « le premier jour » évoqué dans la genèse, l'expérience et la quête de l'homme.



« Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière » - Victor Hugo

DÉCOR

A l'instar du dépouillement originel, c'est assez spontanément que la mise en scène s'est structurée sur l'essentiel : pas de décor dans « Vivre » et très peu d'accessoires ; simple étoffe blanche,alebasse, longue chevelure, chaussettes brodées sont réinvestis en de multiples fonctions et offrent des images suggestives et significatives.

LES ARTISTES



THIERRY SIROU – Directeur artistique Mise en scène et chorégraphie

Danseur au sein des compagnies de Maurice Béjart, Alvin Ailey, Maguy Marin, Larry Richardson, Ballet Théâtre du Silence, Karin Waehner, Roland Petit, Ballet Moderne d'Athènes, Jazz Ballet de Torino..., Thierry Sirou fonde en 1998 avec Laurence Couzinet-Letchimy la Cie Car'Avan. Deux de leurs créations remportent le "Prix du Public" au Concours chorégraphique international des Synodales.

Parallèlement au travail mené au sein de la compagnie Car'Avan en qualité de créateur et interprète, il signe en 2010 la chorégraphie du télé-film "Fais danser la poussière" adapté du livre de Marie-Dô et présenté sur de nombreuses chaînes TV.

Directeur d'atelier à l'ARIA sous la direction de Robin Renucci, il signe la mise en scène de "Lysistrata". d'Aristophane et de cinq nouvelles adaptées d'Anton Tchekhov.

Il achève actuellement l'écriture d'une pièce de théâtre inspirée par la tulipomania durant le Siècle d'Or dans les Provinces Unies – Hollande.

JEAN L'OCÉAN - Interprète & Co-créateur

Jean l'Océan est né et a grandi en Martinique jusqu'à l'âge de 38 ans. En grande partie autodidacte, Jean l'Océan s'est toutefois formé en théâtre avec José Exelis (metteur en scène de la Cie « Les enfants de la mer ») et en conte avec Pia San Marco et Patrick Fischmann.

A partir de 2005, il conte sa terre natale en métropole et se joint à la Cie Car'Avan avec laquelle il a créé « Pas un ange.....un enfant, simplement! », suivi du « Petit roi » et d'« Amniosphère ». Seul en scène, il interprète « En marge du cahier », libre adaptation de « Chemin d'école » de Patrick Chamoiseau ainsi que « Les yeux dorés de Rose », conte contemporain d'après « Toxic Island » d'Ernest Pépin.

En 2014, il choisit de revenir vivre sur son île natale pour renouer avec sa source d'inspiration et œuvrer à la vitalité artistique et au rayonnement de la culture caraïbienne.

LAURENCE COUZINET-LETCHIMY - Interprète & Co-créateur

Artiste chorégraphique, Laurence Couzinet-Letchimy a été formée en danse classique par Yves Casati (de l'Opéra de Paris) et Yvonne Meyer, danseuse étoile. Elle a aussi suivi l'enseignement en danse contemporaine du chorégraphe Claude Mazodier - soliste des Ballets du XXème siècle - avec qui elle danse notamment « L'enfant et les sortilèges » de Ravel sur le livret de Colette.

Engagée comme danseuse en classique (« Le lac des cygnes » et « Giselle »), elle danse aussi au sein de pièces de théâtre (« La Comtesse d'Escarbagnasse » et « Le bourgeois gentilhomme » de Molière au Théâtre du Gymnase à Paris ainsi qu'en tournée), d'opéras (« Ariane et Barbe Bleue » au Théâtre du Châtelet / Paris) ou encore dans de très nombreuses opérettes, cabarets et music-hall (Paris, province et étranger).

A partir de 1998, elle crée la Cie Car'Avan qu'elle co-dirige avec Thierry Sirou. Parallèlement à son travail de danseuse-chorégraphe-comédienne au sein de la compagnie, c'est assez naturellement qu'elle travaille à la mise en scène et à l'écriture de spectacles (« Les yeux dorés de Rose », librement adapté et réécrit d'après « Toxic Island » d'Ernest Pépin, « Le petit roi », « En marge du cahier », libre adaptation de « Chemin d'école » de Patrick Chamoiseau dont elle signe la mise en scène ou encore « Amniosphère » qu'elle co-écrit avec Thierry Sirou).

En parallèle, elle enseigne la danse et le théâtre dans différentes structures et mène régulièrement un travail pédagogique et artistique en direction de scolaires.

LA CIE CAR'AVAN

HISTORIQUE - RECOMPENSES

La Cie Car'Avan a été créée en 1998 par Laurence Couzinet-Letchimy et Thierry Sirou. Une rencontre spontanée entre deux artistes, alors danseurs, qui apprécient simplement de travailler et de créer ensemble.

En 2000, puis en 2001, deux de leurs créations, "Plein de vies" et "Mon enfant, mon royaume!" remportent le "Prix du Public" au Concours Chorégraphique International des Synodales (Festival de Danse Contemporaine à Sens).

En 2002, la compagnie Car'avan répond à une commande du théâtre municipal de Verdun, pour la création d'un spectacle jeune public, "Max et Louise", d'après « Les contes de la rue de Broca » de Pierre Gripari.

En 2005, ils rencontrent Jean l'Océan (alors conteur de la Caraïbe et comédien) qui se joint au duo. Depuis, les trois artistes collaborent étroitement et travaillent de concert sur tout le répertoire de la compagnie (Danse-Théâtre et Conte).

Ainsi, entre 2005 et 2017, sept autres créations voient le jour:

-« Pas un ange...un enfant, simplement ! » qui retrace la vie d'Albeiro Vargas (le « petit ange de Colombie »).

-“ Contes de la Caraïbe” titre générique pour 3 créations :

-“L'îlet aux sorcières”/ jeune public,

-“Les trois pitons” / tout public

-“Les yeux dorés de Rose”- Conte contemporain – Libre adaptation de « Toxic Island » d' Ernest Pépin -“ En marge du cahier”, libre adaptation de “Chemin d'école” de Patrick Chamoiseau (Prix Goncourt)

-“ Le petit roi” - création 2013 / Théâtre jeune public

-« Amniospère » - création Théâtre et Danse 2017- En coproduction avec « Le petit théâtre de Redoute » / Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - Direction des affaires culturelles de Martinique (DAC Martinique), du Théâtre Aimé Césaire (Fort-de-France) et du Ministère des Outre-mers.

DEMARCHE ARTISTIQUE

Les créations explorent toutes les potentialités du corps dansant mais aussi les mots, sans s'imposer de restriction ni privilégier, à-priori, un mode d'expression en particulier.

Plus narratifs que conceptuels, au service d'une oeuvre profondément humaine qui s'attache à retracer des personnages (réels ou imaginaires), les artistes explorent la matière dont ils disposent pour générer de la beauté, des émotions et du sens.

Leur source d'inspiration est plurielle. Ce peut être un coup de coeur littéraire, une personnalité inspirante, un fait de société, une nécessité intérieure ou une exploration qui détermine le choix d'un sujet. Là encore, pas d'autre signature que leur liberté et le souci du public.



ENSEIGNEMENT- TRANSMISSION

En parallèle de son travail de création et de diffusion (essentiellement dans la Caraïbe et en métropole / dans de nombreux théâtres mais aussi en "campagne"), Car'Avan mène un travail de sensibilisation à la pratique artistique (enseignement, réalisation de spectacles en milieu scolaire, ...).

AUTRES

Car'Avan a entrepris la construction d'une salle de spectacle et de pratique artistique de catégorie 5 au Lamentin (Martinique). En 2019, elle initie la création (en cours) de la Fédération du Spectacle Vivant en Martinique, « Kachiman ».

CONTACT

Cie Car'Avan

Laurence Couzinet-Letchimy, codirectrice artistique

Portable : 06 96 40 35 46

Mail : caravanocean@gmail.com

Site : <http://www.car-avan.fr>

La Cie Car'Avan est constituée en Association Loi 1901, l'Association Car'Avan

Siège : 12 D rue des Pitons – Quartier La Colline - 97233 SCHOELCHER

N° SIRET : 813423316 00013 - APE : 9001Z Arts du spectacle vivant

Licence N° 2-1089845



MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique

[A l'affiche](#), [Danses](#), [Festivals](#)

« Vivre », dans le sillage de la Compagnie Car'Avan

22 janvier 2020

— par Janine Bailly —



Vu ce mardi 21 janvier, la deuxième création offerte sous le chapiteau, dans ce Festival 2020 des Petites Formes : le « Vivre » sous la direction artistique de Thierry Sirou, chorégraphe et metteur en scène, une production de la Compagnie Car'Avan. De celle-ci, nous avons déjà découvert, sur la scène du Théâtre Aimé Césaire en 2018, « Amniosphère », un spectacle singulier et qui « *de la conception à la délivrance, restitue[ait] la prodigieuse amplitude des échanges émotionnels et physiques qui relie la mère, confrontée aux aléas de la vie, et le bébé à naître* ».

Quand le spectacle « Vivre » commence, on devine sur la scène baignée dans une semi-obscurité des origines, deux présences, Elle et Lui. Homme, Femme. Rien d'autre. Les corps seuls, dans leur éphémère densité, pour occuper l'espace. Dans un premier temps, émouvant et beau, ces corps se cherchent, se trouvent et se perdent, se prennent et se déprennent. Ils s'imbriquent, puis se

détachent, ils s'accordent puis se rejettent, et sous le pont des jambes écartées de l'autre, l'un parfois se glisse. Ils dessinent des figures duelles, monstres à deux têtes et quatre bras, évoquant quelque divinité du panthéon hindou, quelque Shiva quelque Vishnu quelque Brahma, la triade symbolique du cycle vie-mort-renaissance, création-protection-renaissance. Leurs mains vers le ciel levées dansent doigts écartés, comme en un appel, une aspiration vers le haut, un désir de s'extraire de la fange créatrice. Les corps ici travaillent dans toutes les directions, parfois surprenantes parce qu'inattendues, et qu'aucun geste n'est exclu.

D'abord êtres primitifs couchés sur le plateau — elle ensevelie sous une longue perruque hirsute — progressant au sol par reptation, ils vont se relever, se révéler, chacun exécutant ses figures loin de l'autre, au contraire tous deux rassemblés dessinant en parallèle un mouvement semblable. On pourrait juste regretter que la lumière, trop parcimonieuse, nous prive en ces instants d'une vision plus claire, que les couches de vêtements, les pans de tissu qui enrobent le corps gracile mais puissant de la Femme, nous dérobent un peu de la force et de la grâce de ses mouvements.

Mais nous sommes bien dans un spectacle de danse-théâtre, une forme apparue au milieu du vingtième siècle en Allemagne, et dont Pina Bausch fut dès 1974, avec sa compagnie, le « Tanztheater Wuppertal », la grande initiatrice. À son image, le chorégraphe Thierry Sirou, la danseuse Laurence Couzinet-Letchimy, le conteur-danseur Jean l'Océan mettent en scène une métaphore des rapports humains, des liens qui se tissent ou se dénouent entre les hommes et les femmes. Pour ce faire, ils construisent leur spectacle « *en une alternance de scènes ou saynètes, tantôt légères, tantôt graves* », et qui constituent une histoire, ce type de danse se voulant en quelque sorte narratif. Intervient alors le seul accessoire utilisé, un objet en demi-calebas à qui l'on confère divers usages. Il accompagne l'évolution des danseurs, redressés à demi, qui n'ont pas encore de langage, qui sans tabous parlent avec leurs mains de désir et de sexe, et la scène de copulation brutale n'est pas sans évoquer ce que l'on voit dans le film « La guerre du feu », de Jean-Jacques Annaud. Le couple se forme et se joue devant nous, avec ses moments de grâce et ses moments de violence, de déchirements et de peines... Les visages alors, comme pour créer un surplus d'émotion, accentuent jusqu'à l'outrance leur expressivité et l'intensité de leurs regards.

N'étant aucunement spécialiste en ce domaine, mais exprimant mes ressentis, je garderai en mémoire des moments particuliers : les corps s'étant redressés tout à fait ; la naissance du langage, abandonnés grognements et onomatopées, appropriation de la parole en une litanie où s'entrechoquent les mots poétiques et triviaux, le concret et l'abstrait, le quotidien et l'universel ; la scène de la naissance — au sens propre du terme cette fois — où les sourires de bonheur enfin éclosent et viennent éclairer les personnages-parents, et dans ce rôle attendri on va les regarder évoluer. Dans leurs joies, dans leurs difficultés. Dans ce spectacle où les deux pieds de la danseuse, grimés l'un en visage blanc féminin l'autre en visage brun masculin racontent, à la façon de petites marionnettes sans castelet, leur rencontre de douceur et d'amour !

Certains auraient aimé que l'intrigue dramatique s'arrêtât là, sur cette séquence empreinte de poésie. Quel est donc le sens de ce qui suit, et qui personnellement m'a intriguée, et donc intéressée ? Le danseur s'enfouit sous un drap blanc qu'il a tiré sur lui, mais dont il ressortira, retrouvant sa partenaire pour un dernier accord, un ultime pas de deux. Toile blanche comme un linceul, mort puis renaissance et communion des corps, épiphanie à deux, oubliés tous les artifices drap ou perruque ? Tout ce soir-là a laissé des questions en suspens, mais n'est-ce pas le propre de l'art que de faire s'interroger le spectateur, de le rendre dans sa tête sinon sur son fauteuil actif plus que passif ? Merci à Car'Avan de nous avoir un peu bousculés dans notre quiétude !

Fort-de-France, le 22 janvier 2020

Photo Paul Chéneau

Mots-Clés [Janine Bailly](#) [Jean L'Océan](#) [Laurence Couzinet-Letchimy](#) [Thierry Sirou](#)

<https://www.madinin-art.net/vivre-dans-le-sillage-de-la-compagnie-caravan/>